Première partie

1715

« Pour les Écossais, la cruauté aura été un de leurs pires défauts,
mais elle aura été leur sauvegarde. »

RÉSUMÉ DU TOME 1
La Vallée des larmes

En Écosse, à la fin du XVII^e^ siècle, Caitlin Dunn, une jeune Irlandaise, a été confiée par son père au manoir Dunning où il espère qu'elle pourra honnêtement gagner sa vie. Cependant, le maître des lieux, Lord Dunning, a fait de Caitlin sa propriété, sa chose. Un soir, n'en pouvant plus, elle finit par le poignarder à mort pendant qu'il est de nouveau en train d'abuser d'elle.

Elle abandonne son bourreau inanimé, baignant dans son sang, et fonce dans la nuit sans perdre un instant. Dans sa fuite éperdue, elle tombe face à face avec Liam Macdonald, un géant highlander qu'on avait arrêté pour trafic d'armes et qui vient tout juste de s'évader de sa cellule. Ensemble, ils regagnent la vallée natale de Liam dans les Highlands.

Un amour brûlant naît entre eux. Mais la plus belle femme du village, la magnifique et rusée Meghan, a décidé de faire de Liam son mari et ne se prive d'aucun plan retors pour arriver à ses fins. Or elle disparaît dans des circonstances étranges, et il y a tout lieu de croire qu'elle a été assassinée.

Le fourbe Winston, fils héritier de lord Dunning qui a déguisé le meurtre de son père de façon à ce que Liam soit accusé, parvient à attirer Caitlin dans ses griffes. Du même coup, Liam est capturé et, pour lui éviter la potence, Caitlin accepte de passer un marché humiliant avec Winston. Marché qui bouleverse Liam et le pousse à remettre en question ses sentiments pour Caitlin.

Dans cette tempête d'événements, un premier enfant naît de la relation tumultueuse entre la belle Irlandaise et le valeureux Highlander. Or, leur petit Duncan Coll n'est pas au monde depuis un mois qu'il est enlevé. Des recherches intenses finissent par conduire les battues jusqu'à une personne que tous croyaient morte : Meghan. Ayant pratiquement perdu la raison et n'étant plus que l'ombre de la beauté surnaturelle qu'elle était, elle finit par se donner elle-même la mort sous les yeux effarés de ceux qui ont sauvé le bébé de justesse.

Duncan Coll revient sain et sauf à la maison. La petite famille trouve enfin un peu de paix... pour quelque temps seulement, car le destin n'a pas encore dit son dernier mot.

1

Le dernier raid
Septembre 1715

Le crépuscule embrasait la vallée et peignait d'or et de pourpre les collines couvertes de bruyères et de hautes herbes brûlées par le soleil d'été. Une partie des bêtes de Glenlyon y paissaient tranquillement, ignorant les regards qui les convoitaient.

Duncan Macdonald retira son béret de laine bleue et passa ses doigts dans sa tignasse couleur corbeau qui brillait dans les derniers rayons du soleil.

— Hum... si nous réussissons à toutes les prendre, ce sera du bon travail. Il doit bien y avoir une trentaine de têtes dans ce troupeau. Ces imbéciles de Campbell croyaient-ils qu'après notre échec du mois dernier nous ne reviendrions plus leur rendre visite?

— Tu crois qu'ils sont dans les huttes? demanda le jeune homme étendu à sa droite dans la bruyère humide.

Duncan remit son béret et le cala jusqu'au-dessus de ses épais sourcils noirs froncés. Il se tourna vers son frère Ranald.

— S'ils ne sont pas dans les huttes, ils ne doivent pas être bien loin. Les Campbell ne laissent jamais leurs bêtes bien longtemps sans surveillance. Il faut attendre, décida-t-il en posant de nouveau son regard sur la lande.

— Peut-être qu'ils nous ont repérés.

— Non, je ne crois pas, marmonna Alasdair, qui avait mis sa main en visière. Tu sais aussi bien que moi qu'ils nous auraient attaqués dès qu'ils auraient eu vent de notre présence sur leurs terres.

Grimaçant en se frottant le dos, Ranald se redressa sur les genoux. Duncan détourna son regard avec un pincement au cœur. Il savait que son frère souffrait en silence et il se sentait coupable de son état, qui ne semblait plus vouloir s'améliorer. Il remua légèrement pour déplacer son poids d'un coude sur l'autre.

Deux ans s'étaient écoulés depuis ce terrible accident qui avait failli lui ravir son frère. Ranald, qui n'avait que dix-neuf mois de moins que lui, le

suivait comme son ombre. Duncan avait dix-sept ans à l'époque. Ils s'étaient introduits discrètement dans la distillerie pour tirer en cachette un peu d'« eau-de-feu », ce whisky fameux que leur père et Simon Macdonald distillaient quatre fois et gardaient jalousement. Leur mère leur avait formellement interdit d'en boire : « Vous verrez bien assez tôt ce que peut faire ce poison à un homme, mes fils! » Ils savaient qu'il était inutile de discuter avec elle. Lorsque Caitlin Macdonald avait parlé, il fallait se le tenir pour dit. Leur père lui-même arrivait assez rarement à avoir le dernier mot avec elle. Ils avaient donc décidé d'en tirer secrètement une flasque du tonneau de chêne soigneusement caché dans un recoin de la distillerie. Leur père avait placé le fût, non identifié, parmi les tonneaux de whisky ordinaire, pour tromper les éventuels intéressés. C'était mal connaître Duncan. Il avait vu son père encocher le bois et savait où se trouvait le fût en question.

Mais les choses avaient mal tourné. Les deux frères avaient été surpris et, alors qu'ils se cachaient, Duncan avait heurté une cale de bois qui retenait les tonneaux vides empilés contre le mur. Ç'avait été la tragédie. Les tonneaux vides s'étaient mis à dégringoler et à rouler dans un fracas épouvantable. Ranald, qui n'avait pas eu le temps de sortir de la cachette, s'était retrouvé coincé, écrasé. Sa frêle ossature d'adolescent n'avait pas résisté.

Entendant encore les cris de son frère lorsqu'on l'avait extirpé de l'amas de bois de chêne, Duncan ferma les yeux. Ranald avait eu plusieurs côtes et l'os du bassin fracturés. On avait craint pour sa vie, car les pointes d'os avaient pu faire des dommages dans sa poitrine. Il avait souffert de fièvre pendant plusieurs jours. On avait dû lui administrer du laudanum et à défaut, ironiquement, de l'eau-de-feu pour le soulager de ses souffrances.

Ranald était solide; il s'en était sorti. Cependant, son corps avait gardé des séquelles, comme ce mal de dos qui ne le quittait plus depuis. Il avait maintenant sur lui en permanence une flasque d'eau-de-feu pour engourdir le mal lorsqu'il devenait insupportable. Pourtant, jamais il ne se plaignait et il continuait d'afficher son éternel sourire.

Il avait insisté pour participer au raid qu'Alasdair avait organisé sur Glenlyon. À dix-sept ans, il jugeait qu'il était plus que temps pour lui de devenir un homme. Duncan n'avait pu s'opposer à lui, tout en s'attendant aux réprimandes que leur mère ne manquerait pas de leur faire dès qu'elle serait au courant. Mais elle ne pouvait tout de même pas le couver toute sa vie, bon sang!

— Il n'y a personne en vue, s'impatienta Ranald, l'arrachant à ses douloureux souvenirs. Pourquoi ne pas y aller maintenant? On ne va pas passer toute la nuit à attendre ici qu'ils se pointent! Je vais me les geler si je ne me remue pas un peu! C'est qu'il fait drôlement froid ce soir.

Duncan se tourna vers son frère, un sourire moqueur aux lèvres.

— Tu n'auras qu'à demander à Jenny de te les réchauffer un peu, p'tit frère. Je suis certain qu'elle ne demanderait pas mieux!

— Arrête, Duncan! Jenny n'est pas comme ça.

— Elle mangerait dans le creux de ta main, pauvre idiot! Je me demande bien pourquoi tu ne l'as pas encore emmenée faire un tour dans les bruyères. Un simple coup de vent relèverait ses jupes, et tu n'aurais qu'à faire le reste. Tu verras comme c'est agréable. Il faudra bien que tu t'y mettes un jour, Ran. Cela fait partie du terrible lot de la vie pour un homme.

Ranald s'agita et ses joues s'empourprèrent. Il se remit à surveiller distraitement les huttes disséminées au-dessous du promontoire rocheux sur lequel ils s'étaient réfugiés.

— C'est ce que tu fais avec Elspeth?

Duncan ne répondit pas. Il se redressa à son tour, en prenant soin de rester caché. Un mouvement avait attiré son attention. Sept cavaliers traversaient la lande, plus bas.

— Les voilà! s'écria-t-il en dégainant lentement le poignard qui pendait à sa ceinture.

Il lança un regard à Alasdair par-dessus le plaid qui drapait son épaule. Son compagnon avait aperçu les cavaliers lui aussi. Il revint sur Ranald. Le jeune homme fronçait maintenant ses sourcils d'appréhension. Il semblait nerveux, mais sentait peut-être monter l'excitation, comme lui. C'était une sensation exquise qui faisait hérisser tous les poils du corps. Un peu comme lorsqu'il caressait la douce peau mate d'Elspeth. C'était une excitation presque sexuelle et qui s'accompagnait de picotements au creux du ventre.

Il posa une main sur l'épaule de son frère et la serra doucement.

— Tu te souviens des règles, Ran? Si tu vois que ça chauffe, tu te barres, quoi qu'il arrive à l'un d'entre nous. Des vaches, il y en aura toujours. S'il devait t'arriver quelque chose, mère me ferait assurément la peau et moi, je m'en voudrais le reste de mes jours. Alors, t'as compris?

— Ouais... marmonna Ranald en dégainant à son tour.

— On attend? demanda l'un des hommes qui les accompagnaient.

— Oui, ils vont repartir bientôt. Laissons-leur le temps de compter leurs bêtes une dernière fois, ricana Alasdair, un sourire goguenard suspendu à ses lèvres.

Le fils du laird de Glencoe remit son béret et arma son pistolet. Il se tourna vers ses hommes. Son sourire avait disparu pour laisser la place à une expression froide et autoritaire. Duncan sourit intérieurement. Il connaissait bien Alasdair Macdonald. Il possédait la sagesse de son père et affichait la plupart du temps un air affable. Mais lorsque les choses devenaient sérieuses et risquées, il était inflexible et dur avec ses pairs. Quiconque osait contredire ses ordres ou, pire, les transgresser devrait affronter la colère impitoyable de l'héritier du titre de MacIain. L'homme ferait indubitablement un bon chef. Mais n'était-il pas le petit-fils du grand MacIain?

— Je ne veux pas voir une goutte du sang des Campbell rougir inutilement vos poignards.

Se tournant ensuite vers l'un de ses hommes qui vérifiait le tranchant de sa lame sur le bord de son ongle, il insista :

— Allan, c'est clair?

— Ouais, grommela le rustaud en resserrant les mâchoires et en plissant les sourcils d'insatisfaction.

Les six hommes restèrent accroupis derrière les buissons de genêts quelques minutes encore jusqu'à ce que le dernier des Campbell eût disparu derrière la colline. Puis ils retournèrent à leurs montures qui attendaient un peu plus loin, à l'abri des regards.

Duncan suivait son frère de près tandis qu'ils encerclaient les bêtes à cornes pour les rassembler et les faire remonter la lande, avant de faire la crête qui les mènerait sur Rannoch Moor. Ranald semblait être dans son élément et s'en sortait plutôt bien.

— Dépêchez-vous, les gars! cria Alasdair. Faut pas traîner!

Le soleil était maintenant couché et l'obscurité envahissait progressivement la luxuriante vallée de Glenlyon. Duncan jetait des coups d'œil furtifs autour de lui. Il avait une drôle d'impression, se sentait épié. Mais il ne voyait personne. Pourtant...

— Ran, pousse le troupeau avec les autres et avertis Alasdair que je vous rejoins dans quelques minutes. Je veux faire un tour pour m'assurer que personne ne nous suit.

Ranald lança un regard inquiet à son frère.

— Pourquoi? Il n'y a personne d'autre que nous ici!

— Je sais... Je veux seulement surveiller nos arrières, ça te va?

— Bon, d'accord. Mais fais gaffe, car c'est à moi que mère s'en prendrait si tu ne revenais pas entier.

Duncan sourit de toutes ses dents blanches dans l'obscurité grandissante. Il fit pivoter sa monture et s'éloigna dans un nuage de poussière. Les huttes semblaient bien désertes. Pourtant, après avoir fait le tour trois fois, il avait toujours l'étrange impression d'être observé. Le troupeau et les hommes venaient de disparaître de l'autre côté de la crête, et le silence avait repris ses droits dans la lande sombre. Il jetait un dernier regard derrière lui avant de quitter la vallée pour rejoindre ses compagnons lorsqu'un mouvement fugace accrocha son œil averti. Quelque chose avait bougé derrière un taillis d'aulnes, près du ruisseau qui arrosait la lande jusqu'à la rivière Lyon. Il revint sur ses pas. Peut-être n'était-ce qu'un animal, mais il voulait s'en assurer.

Soudain, une silhouette surgit du taillis et se mit à dévaler la pente. Duncan éperonna sa monture pour se mettre à sa poursuite. Il rattrapa le fuyard en quelques secondes, puis se jeta sur lui en l'attrapant à bras-le-corps. Ils roulèrent dans la bruyère, se heurtant aux pierres qui jaillissaient du sol ici et là. Finalement, ils s'immobilisèrent.

— Oh merde! cria une voix aiguë. Ôte tes sales pattes de là, Macdonald!

— Bon sang, mais t'es une femme?

Duncan, qui était assis sur les cuisses de la jeune femme, un genou planté dans le creux de ses reins, relâcha la pression qu'il exerçait sur la

lame de son poignard placée à la base de la nuque. Il avait légèrement entaillé la peau.

— Que fais-tu ici, femme? demanda-t-il durement. Il n'est pas un peu tard pour faire une promenade et cueillir des fleurs sur la lande?

Il ne pouvait voir son visage, qui était dissimulé par l'épaisse crinière rousse. Mais des effluves d'eau de rose lui caressaient les narines.

— Tu me fais mal, salaud de Macdonald, glapit-elle en tentant furieusement de se dégager. Vous n'en avez pas assez de voler nos vaches, merde! Sales voleurs... j'en ai vraiment marre de vous. Mon grand-père aurait dû vous exter...

Elle n'eut pas le loisir de terminer. Duncan la retourna vivement sur le dos et appuya la pointe d'acier sur la peau tendre, sous la mâchoire, la fusillant d'un regard assassin. La jeune femme se figea sous la menace réelle de la lame tranchante et celle, plus subtile, des yeux froids qui la foudroyaient. Ses lèvres se mirent à trembler et ses yeux de chat s'écarquillèrent.

— Je... Ce n'est p-p-pas ce que je voulais dire...

Duncan respirait bruyamment. Un malaise s'emparait de lui. L'allusion au massacre qui avait décimé son clan vingt-trois ans plus tôt le mettait hors de lui. Il s'en fallut de peu qu'il n'enfonce l'acier dans la peau blanche de la petite effrontée qui jurait comme un homme et se tortillait sous lui. Mais lorsqu'il croisa son regard...

—Je suis certain que tu ne pensais pas ce que tu viens de laisser s'échapper de ta si jolie bouche.

— Non... en effet.

Elle avait cessé de bouger et le fixait, terrorisée. Lui l'observait derrière ses cils. Il vit la poitrine de la jeune femme se soulever et s'abaisser rapidement. Il s'attarda aussi sur les courbes qui tendaient l'étoffe maculée de boue.

— Qui es-tu?

La femme déglutit. Duncan s'aperçut alors que la pointe de son poignard était toujours piquée dans la chair tendre et pâle. Il rengaina lentement son arme, mais resta assis sur les cuisses de sa captive. La seule arme dont semblait disposer la petite garce était sa langue, et cela, il pouvait bien s'en accommoder.

— Qui es-tu? répéta-t-il rudement.

— Je ne te le dirai pas.

— Avec ta langue de vipère, il est assez évident que tu es une Campbell, fit-il observer en la détaillant d'un œil convoiteur. Tu as parlé de ton grand-père... Serais-tu la petite-fille de ce fumier de Robert Campbell par hasard?

Elle ne répondit pas, mais soutint son regard. Duncan resserra sa prise sur les poignets de la jeune femme, qui se tordait. Son silence ne laissait aucun doute sur son identité.

— Eh bien ça, c'est la meilleure! Je serais assis sur la fille du laird de Glenlyon?

— Va te faire foutre! lui cracha-t-elle au visage.

Elle se remit à gigoter sous lui comme un asticot. Ses mouvements

commençaient à drôlement l'exciter. Comment Glenlyon avait-il pu engendrer une si charmante créature? Son pouls s'accéléra. Il ferma les yeux et prit une grande inspiration pour tenter de réprimer les émotions qu'elle suscitait en lui. Des idées se bousculaient dans sa tête, toutes plus concupiscentes les unes que les autres. Mais ce n'était vraiment pas le moment de se faire la fille de Glenlyon. Les hommes du laird pouvaient revenir d'un moment à l'autre et alors là, pour sûr, ce serait la corde au cou pour lui si on le surprenait. Il fallait penser à autre chose : les bêtes, ses compagnons, n'importe quoi...

— Bon sang.

— Lâche-moi! Sale bâtard! Vous n'êtes qu'une bande de minables, toi et tes amis. Des voleurs! Tout ce que vous savez faire, vous, les Macdonald, c'est voler et tuer!

— Holà! Tueurs, c'est un peu fort. Voleurs... bah! Faut bien faire quelque chose dans la vie, ma belle, et c'est vrai que, dans le domaine du vol des bêtes, nous excellons.

Les yeux de la femme foudroyaient Duncan qui se sentait de plus en plus troublé, malgré la colère qui avait ressurgi en lui après l'insulte qu'elle venait de lui cracher au visage. Ce n'était pas l'envie de lui retrousser les jupes pour lui donner une bonne correction qui lui manquait. À cette seule idée, ses muscles se tendirent. « Putain de merde! Je la prendrais bien immédiatement. » Il déglutit. Gagner du temps, c'est ce qu'il devait faire, pour permettre à ses compagnons de s'éloigner suffisamment avant qu'elle n'ameute tout le clan Campbell.

— Que faisais-tu ici? demanda-t-il en tentant de contrôler le timbre de sa voix.

— Je n'ai pas à expliquer mes faits et gestes. Certainement pas à toi! Je suis ici chez moi. C'est plutôt toi qui devrais justifier ta présence sur nos terres. Glencoe est à plusieurs kilomètres d'ici, il me semble.

— Je me suis égaré.

— Oh, bien sûr! Tu me prends pour qui, espèce d'imbécile? Je vous ai vus voler nos vaches, sale ordure!

— Ton père sait que sa fille parle comme un cul-terreux? Est-ce là le discours que tu tiens avec la noble gent écossaise?

— Je parle comme j'en ai envie, Macdonald. Je ne vois pas en quoi cela te choque.

— Nos femmes reçoivent des corrections pour un tel langage.

— Ah, fais-moi rire! Et puis, je n'en ai rien à foutre des manières de vos femmes! Pourquoi ne retournes-tu pas auprès d'elles? Lâche-moi!

Soudain il se mit à penser à Elspeth, à son petit minois tout rond et à son joli nez légèrement retroussé. Elle était plutôt belle, Elspeth Henderson, avec ses grands yeux verts et ses longs cheveux bruns aux reflets cuivrés qui se balançaient au rythme de ses déhanchements. Bien des hommes la reluquaient. Elle était peut-être même plus jolie que cette gueuse qui se démenait sous lui. Mais il n'avait jamais ressenti avec elle ce

trouble et cette sensation dans l'aine... Prendrait-il soudainement goût aux petites de ce genre?

— Si je te lâche, tu iras avertir tes hommes. Et ça, je ne peux pas te le permettre... du moins, pas avant quelques minutes. Je dois laisser à mes hommes le temps de bien s'éloigner.

Elle grogna et donna un coup de dent qu'il esquiva de justesse.

— T'es une vraie louve, ma foi!

— Oh! mais tu n'as encore rien vu.

— Vraiment?

Duncan haussa un sourcil sceptique et retroussa le coin de sa bouche. La fille se cambra, tentant vainement de repousser son assaillant qui lui écrasait le bassin contre des pierres.

— Tu m'emmerdes, Macdonald!

— Et toi alors?

Il n'en pouvait plus de regarder cette belle bouche charnue qui ne cessait de cracher des grossièretés.

— Tu vas la fermer à la fin, femme!

— Pas si cela t'emmerde...

Il étouffa ses protestations en plaquant sa bouche sur la sienne, qu'il força avec sa langue. La jeune femme se tendit sous lui et se débattit, mais il la maintint fermement au sol, sans grande difficulté. Face à son mètre quatre-vingt-dix, elle ne faisait vraiment pas le poids. Il gémit doucement de satisfaction, puis s'écarta. Ils haletaient tous les deux, leurs regards maintenant soudés dans un lourd silence. « Qu'est-ce que je fous là? Je dois m'arrêter avant de... » C'était la première fois que l'idée de violer une femme lui effleurait l'esprit, et cela le consternait.

— Je... suis désolé, arriva-t-il à articuler au bout de quelques minutes.

Il se sentait comme le dernier des idiots. C'était tout ce qu'il avait trouvé à dire. Elle remua un peu sous lui. Il lui libéra les poignets et roula dans l'herbe à côté d'elle en remerciant silencieusement l'obscurité de dissimuler son désir maintenant plus qu'évident. Elle ne bougeait toujours pas, mais il pouvait entendre sa respiration précipitée. Il se tourna vers elle. La ligne de son profil aquilin se découpait sur le ciel indigo strié de minces rubans violacés.

— Tu peux partir.

Elle roula sur elle-même, puis se releva à son tour pour lui faire face. Il ne vit pas le coup venir. Elle l'atteignit en plein dans les parties. Il se replia sur lui-même, le souffle coupé, tentant désespérément de reprendre une bouffée d'air. La douleur le paralysait.

— Putain de garce!

Elle s'accroupit devant lui, brandissant un *sgian dhu*[1] sous son nez.

— Ne t'avise pas de remettre tes sales pattes sur moi, Macdonald.

---

1. Petit coutelas que les Écossais portaient glissé dans leur chaussette. Prononcer : skin dou.

— Je... t'ai dit... que j'étais... désolé...

— Désolé, mon cul! Une certaine partie de ton corps me disait tout autre chose.

Elle se mit à rire nerveusement et repoussa les mèches hirsutes qui lui retombaient sur les yeux. Son regard brillait dans l'obscurité. Duncan tenta de se redresser en pestant contre lui-même pour la faiblesse qu'avait provoquée en lui le bleu cristallin de ce regard.

— Je crois bien que j'ai refroidi tes ardeurs. La prochaine fois, je te les coupe et je te les fais bouffer, compris?

Duncan eut soudainement une envie folle de rire. Sa situation était d'un tel ridicule! Lui, Duncan Coll Macdonald de Glencoe, s'était fait avoir par une petite garce de Campbell! Il lui faudrait éviter de raconter sa mésaventure à ses compagnons, pour ne pas être la risée de tous les hommes de son clan. Il éclata de rire et roula sur le sol, sous le regard ahuri de la jeune femme qui se méprenait sur la raison de son hilarité.

— Tu trouves ça comique? Tu crois peut-être que je ne sais pas me servir d'une arme?

Son fou rire redoubla. Visiblement outrée, elle s'apprêtait à lui donner un nouveau coup de pied. Mais Duncan lui attrapa la cheville juste au moment où elle allait l'atteindre et la lui tordit violemment, la faisant tomber à la renverse. La lame du *sgian dhu* lui passa à quelques centimètres des yeux, étincelante dans le clair de lune qui commençait maintenant à faire briller les collines d'une lumière argentée.

— Bon sang, je plains le pauvre type qui t'aura pour épouse! ricana-t-il en se relevant complètement.

Il gardait une main sur la partie de son anatomie agressée un peu plus tôt. Il dévisagea la femme qui frottait sa cheville endolorie en poussant d'horribles jurons en gaélique.

— C'est que t'es une vraie furie! Je n'ai jamais vu une fille pareille. Merde! À t'entendre, on croirait un homme travesti en donzelle.

— Va te faire foutre! Si cela avait été le cas, tu te balancerais déjà à une de nos branches à l'heure qu'il est, fumier!

— Ne t'en fais pas, je pars... Je tiens à rester entier encore un moment.

Il se détourna, puis se dirigea vers son cheval qui attendait à quelques mètres d'eux, témoin muet de sa déconfiture. Entendant soudain un sanglot étouffé dans son dos, il s'immobilisa un instant. Puis il se ravisa. « Qu'elle aille se faire foutre, elle aussi, la garce! » Il frotta son entrejambe encore douloureux, grimpa sur sa monture en grimaçant et éperonna l'animal.

Ranald et Allan attendaient le jeune homme sur la lande, à l'entrée de leur vallée.

— Tu veux bien me dire ce que tu foutais! s'écria son frère, visiblement inquiet. Nous nous apprêtions à retourner sur nos pas.

— T'as eu de la compagnie?

— Non, il n'y avait personne.

Ranald observait son frère silencieusement. Il ne croyait pas un mot de ce qu'il avait dit, car il le connaissait assez pour savoir quand il mentait. Mais il eut la bonne idée de se taire devant Allan. Duncan s'en rendit compte et sut qu'il devrait inévitablement tout lui raconter plus tard.

On cacha les bêtes dans la vallée suspendue de Coire Gabhail. La mère des deux frères avait été rassurée en voyant que ses fils étaient bien rentrés de leur expédition. Sa fille, Frances, avait trouvé quelque chose à lui raconter, mais Duncan savait que sa mère n'était pas dupe. Curieusement, elle ne dit rien et se contenta de leur adresser un regard désapprobateur en posant devant eux leurs assiettes garnies de légumes bouillis et de harengs fumés. Les deux frères échangèrent des regards complices. Leur père demanda simplement, mine de rien, combien de têtes ils avaient ramenées.

Une main fraîche et douce se posa sur la joue de Duncan, puis des lèvres tièdes et humides le firent frissonner.

— Tu sembles bien loin d'ici, Duncan, murmura une voix féminine dans son cou.

— Non, Elsie. Hum... Je suis tout à toi.

— Je l'espère bien, car j'ai envie de toi...

Le jeune homme roula sur le côté dans la paille, et glissa une main sous les jupes de sa compagne qui ouvrait les cuisses en gémissant. Il profita sur-le-champ de son invitation.

— Tout s'est bien passé en Glenlyon, avec Ran?

— Mmmoui, dit Duncan distraitement en remontant les jupes d'Elspeth pour découvrir un petit triangle sombre dans la pénombre de l'écurie.

L'odeur du foin et des bêtes se mêlait à celle, plus intime, de la créature offerte qui se tendait sous ses mains affamées.

— Je n'aime pas tellement que tu ailles là-bas. Depuis qu'ils ont pendu Stuart, le mois dernier...

— Il faudra que tu t'y fasses, Elsie.

Il dénoua les lacets de son corsage et l'ouvrit pour découvrir une poitrine pleine dont il s'empressa de mordiller les mamelons dressés. Elle se cambra légèrement, plongeant ses doigts dans sa chevelure.

— Duncan... s'il devait t'arriver quelque chose...

— Elsie, comme tu es douce...

— Duncan, écoute-moi.

Il rit doucement dans le cou de sa maîtresse.

— Arrête de t'inquiéter pour moi, veux-tu? Tu crois que je vais me laisser faire la peau par un putain de Campbell?

— Je sais bien que non, mais...

Pour la faire taire, il posa sa bouche sur la sienne, goûtant ses lèvres et sa langue avec jubilation. Il s'écarta pour reprendre son souffle.

Il ne voulait pas y aller trop rapidement; le plaisir était bien meilleur lorsqu'il se faisait attendre.

— Tu sens si bon, susurra-t-il, le nez dans ses cheveux soyeux.

— Toi, tu sens l'eau de toilette française, fit-elle remarquer en reniflant sa chemise. Qu'as-tu fait en Glenlyon, Duncan?

Le jeune homme se raidit légèrement, puis se redressa pour retirer sa chemise. Merde! Pourquoi avait-il fallu qu'elle fasse ce commentaire? Il avait réussi pendant un moment à oublier la femme Campbell. Maintenant, le parfum de l'inconnue revenait le hanter, augmentant son désir de prendre brutalement Elspeth comme il avait eu envie de prendre cette femme dans la bruyère humide. Cherchant à se contrôler, il respira profondément et ferma les paupières, mais en vain. Le souvenir de la jeune Campbell le narguait toujours.

— J'ai dû frôler un rosier ou quelque plante odorante sur la lande...

— Mais les rosiers ne poussent pas sur la lande.

— Je ne sais pas, moi! s'impatienta-t-il. Que veux-tu que je te dise? Que je me suis fait attaquer par une femme qui embaumait la rose?

Réprimant un fou rire, il se disait qu'il ne pouvait être plus près de la vérité. Il s'était réellement fait attaquer par une femme qui dégageait des effluves enivrants de rose sur la lande. Elspeth émit un petit cri étouffé lorsqu'il la pénétra.

— Fais attention, Duncan. Je ne voudrais pas me retrouver enceinte...

— Je sais... Oh! Elsie, tu es si moite... si douce...

Les ongles de la jeune femme venaient s'enfoncer dans ses muscles fessiers contractés sous le tartan de son kilt. Gardant les paupières soudées sur ses fantasmes, il imagina le clair regard félin se refermant à demi, le fixant avec sensualité.

— Oooh! laissa-t-il glisser entre ses lèvres sèches.

La paille et le bois rugueux lui râpaient les genoux. Tout à coup, il se rendit compte que c'était à l'autre femme qu'il faisait l'amour. Il se retint d'ouvrir les yeux afin d'éviter de croiser ceux d'Elspeth. Et si elle voyait... Il se sentait comme le dernier des salauds, mais c'était plus fort que lui. Il revoyait les mèches de feu flotter autour du visage oblong et fin de la Campbell, comme des flammes allumées par son tempérament de braise. Sa bouche large et ses lèvres charnues, si douces... Mais d'où sortait un si grossier langage? Cette femme était une vraie garce... Mais peut-être était-ce ce qui l'avait tant excité.

— Duncan... n'oublie pas.

Il entrouvrit les yeux. Elle était secouée de soubresauts qui faisaient sautiller joyeusement ses seins ronds et lourds. Oh, Seigneur Dieu! Il se retira précipitamment. Son corps était parcouru de spasmes, tandis qu'il étouffait son râle de jouissance dans l'étoffe des jupes. Ce qu'il aurait aimé se perdre en elle, mourir en elle... Elle? Elspeth ou bien la femme Campbell?

Duncan roula sur le dos et passa ses doigts dans sa crinière parsemée de brindilles de paille. Son autre main reposait, molle et inerte, sur la

cuisse d'Elspeth. Il reprenait son souffle et tentait de remettre de l'ordre dans ses idées. Il se détestait d'avoir joui en pensant à l'autre. Il aimait beaucoup Elspeth. C'était une gentille fille, douce et docile, jolie et chaleureuse. Tout ce qu'un homme pouvait rêver d'avoir dans sa maison, dans sa couche. Alors pourquoi était-il si troublé par cette furie enflammée? Cette Campbell l'avait envoûté d'un seul regard. Elle avait été une vraie garce, et pourtant...

— Duncan, quelque chose te tracasse. Tu sembles à mille lieues d'ici.

Il se tourna vers elle. Son joli visage était tout plissé d'inquiétude. Pourquoi les femmes arrivaient-elles toujours à lire dans ses pensées? C'était la même chose avec sa mère et Frances.

— Je t'assure qu'il n'y a rien.

Elle finissait de rajuster son corsage et s'apprêtait à redescendre ses jupes pour couvrir ses jambes quand il l'en empêcha.

— J'aime te regarder, Elsie. Pourquoi t'empresses-tu toujours de te rhabiller?

La jeune femme rougit jusqu'à la racine des cheveux.

— Je ne sais pas... Ça me gêne un peu.

Duncan sourit devant son innocence. Elspeth avait dix-huit ans. Il était son premier et, il en était certain, son seul amant. Il savait qu'elle attendait qu'il lui propose les liens du *handfast*[2], ce serment des mains liées qu'on se prêtait l'un à l'autre. Ce mariage devant les hommes, mais pas devant Dieu... Du moins, pas officiellement. Les jeunes gens se fréquentaient depuis maintenant un an. Il avait attendu patiemment qu'elle se donne à lui de son plein gré. Il n'avait pas voulu la forcer. Non qu'il n'en eût pas envie, mais... il y avait toujours eu Moïra et Gracie à Ballachulish lorsque cela le démangeait un peu trop.

Ce matin encore, il avait réfléchi à ce qu'il devrait faire. Il n'avait que dix-neuf ans, mais l'occasion de trouver une femme aussi désirable qu'Elspeth ne se représenterait certainement pas avant longtemps. Il avait décidé de lui demander de l'épouser le soir même. Tout était différent maintenant. Il n'arrivait pas à lui faire sa demande, à cause de cette femme. Il secoua la tête pour la chasser de son esprit, se dit que ce qu'il avait éprouvé là-bas n'était rien d'autre que l'envie de prendre au laird de Glenlyon ce qu'il devinait être son bien le plus précieux. C'était ça, oui! Il voulait la fille de son ennemi. Mais qu'est-ce qui l'avait retenu? Ses copains l'auraient certainement porté aux nues pour un acte de vengeance comme celui-là. Et quelle douce vengeance cela aurait été!

— Je dois rentrer, Duncan. Mon père ne va pas tarder à me chercher, et s'il nous trouvait ici...

— Ouais, grommela-t-il en retirant les brindilles de paille de la soyeuse

2. Échange des vœux du serment des mains liées. Aux yeux des lois écossaises, cette union était légale.

chevelure d'Elspeth et en songeant qu'il se reprendrait le lendemain pour la demande en mariage. Je ne tiens pas à recevoir une raclée de ton père.

Elle lui offrit un sourire ingénu qui creusa deux profondes fossettes dans ses joues roses. Elspeth méritait mieux que cela. Peut-être devrait-il lui acheter un ou deux rubans de soie verte pour ses cheveux ou un bijou? Mais pourquoi donc avait-il ce singulier sentiment d'avoir quelque chose à se reprocher? C'était ridicule! Il n'avait fait que fantasmer... Son estomac se noua. Il se promit de régler son petit problème le plus tôt possible. Il devait oublier cette femme. Prenant la main de celle qu'il considérait comme sa fiancée, il la porta à ses lèvres et y déposa un baiser. Elle s'approcha de lui et lui offrit sa bouche, qu'il prit doucement.

— Je t'aime, Duncan.

Il l'étreignit tendrement contre son cœur. Mais sa gorge se serra. Il se sentait incapable de lui dire qu'il l'aimait aussi.

Le liquide lui brûla la langue et la gorge, mais lui procura aussi une douce sensation de bien-être. Duncan tendit la flasque d'eau-de-feu à Ranald, qui s'en versa à son tour une bonne lampée dans le gosier. Les deux frères étaient assis côte à côte sur Signal Rock. La nuit était plutôt fraîche, mais le whisky les réchauffait, engourdissait le mal de chacun.

Le village d'Achnacone s'étalait devant eux : petits cottages aux toits de chaume de bruyère et aux murs chaulés que perçaient des fenêtres sans vitre recouvertes d'une simple peau de bête huilée qui plongeait l'intérieur dans une quasi-obscurité l'hiver durant. Les deux jeunes gens avaient eu la chance d'habiter à Carnoch, plus en aval sur le cours de la Coe, dans une maison moins rustique dotée d'une toiture d'ardoises venant de Ballachulish et de fenêtres avec des carreaux de verre. Leur père, Liam Macdonald, s'était enrichi dans la contrebande. Depuis quelques années, il avait repris, au grand dam de leur mère, son activité de voleur de bétail qu'il avait abandonnée après le terrible massacre de la vallée de Glencoe, quatre ans avant la naissance de Duncan.

Ce massacre, Duncan en connaissait tous les horribles détails. Il en rêvait même la nuit parfois, comme si les esprits de ceux qui y étaient morts, notamment son demi-frère Coll et son grand-père paternel Duncan, dont il portait les noms, venaient lui raconter leur agonie. C'était étrange de penser que leur père avait déjà été marié à une autre femme que sa mère, autrefois, et qu'il avait eu un fils avec elle. Sa tante Sàra lui en avait parlé à quelques reprises. Sa mère, elle, semblait plutôt mal à l'aise avec le sujet. Elle lui disait qu'elle sentait parfois leur présence, comme un frisson, une main de glace qui la frôlait. Elle avait la chair de poule chaque fois qu'elle lui en parlait... Lui aussi d'ailleurs, car il avait déjà senti ces courants d'air frigorifiants qui l'enveloppaient et lui faisaient dresser les cheveux sur la tête. S'agissait-il vraiment des âmes errantes? Mais maintenant, tout cela faisait partie de l'histoire du clan et de la longue lignée de Macdonald qu'avait engendrée le grand Somerled

sur cette terre rude et sauvage. Cette terre dont les enfants de Gaël étaient issus.

Ranald lui tendit silencieusement la flasque en lui donnant un léger coup de coude. Duncan aimait sa présence à ses côtés. Certes, ils étaient très différents l'un de l'autre mais, d'une certaine façon, ils se complétaient admirablement, formant comme un seul homme à eux deux. C'était ainsi depuis leur plus tendre enfance. Ranald avait un tempérament explosif, bouillant. Lui, Duncan, était plus modéré dans ses comportements. Son frère l'incitait à repousser ses limites et lui tempérait son frère. Il avala une gorgée de whisky, puis étira ses jambes qui s'engourdissaient.

— Raconte, dit Ranald à brûle-pourpoint.

Duncan sursauta, puis se tourna vers son frère qui fixait les étoiles suspendues dans l'immensité ténébreuse, au-dessus de la vallée.

— Raconter quoi? demanda-t-il, se doutant cependant de ce à quoi son frère faisait allusion.

— Tu sais... Glenlyon. Il s'est passé quelque chose...

Ranald dirigea alors son regard vers lui et le dévisagea d'un air sceptique.

— Tu ne croyais tout de même pas que j'allais avaler tes bobards!

Duncan sourit et rit doucement.

— Non, en effet... Je connais ta perspicacité, mon frère.

— Alors? Tu as rougi la lame de ton poignard, c'est cela? Tu as outrepassé les ordres d'Alasdair?

Duncan hésita un moment. Cela lui aurait été facile d'acquiescer, de ne rien lui raconter sur la façon dont une femme Campbell l'avait fait battre en retraite. Mais Ranald aurait rapidement deviné qu'il lui mentait.

— Il y avait effectivement quelqu'un de caché qui nous surveillait, avoua-t-il finalement.

— Et?

— Je l'ai débusqué et poursuivi. Je devais l'empêcher de donner l'alerte.

— Tu l'as tué?

— Euh... Non. C'était une femme.

Une rangée de dents se mit à luire dans la lumière bleutée de la lune.

— Une femme? Ça alors! s'exclama Ranald. Et tu l'as... je veux dire... enfin, tu sais? Forcer une femme Campbell, c'est pas comme...

— Non, Ran.

Il s'interrompit un moment, prit une nouvelle gorgée de whisky qui le fit grimacer.

— C'était pas l'envie qui me manquait, bon sang! Je l'aurais bien prise, là, dans la bruyère. Une Campbell, Ran, tu te rends compte? Elle était seule, sans arme, et terriblement... tentante. Non, mais tu imagines? Et je peux te jurer qu'elle était vierge.

— Et tu n'as rien fait? Toi, Duncan Coll Macdonald, le joli cœur? Tu me racontes des sornettes!

— Non, malheureusement. Ce que j'ai pu être stupide! J'avais terriblement envie, mais...

Il s'éclaircit la gorge et passa sa main rugueuse sur son visage, cherchant une excuse quelconque pour expliquer sa trouille.

— Une vraie sorcière, je te dis! Avec une langue de vipère par-dessus le marché. Elle m'aurait jeté un sort, pour sûr! Une vraie petite garce, je t'assure. Elle jurait comme un homme. Elle a même eu le culot de me menacer de son *sgian dhu* en me promettant de...

Il se mit soudainement à rire en repensant à la femme qui brandissait son petit coutelas sous son nez.

— De quoi t'a-t-elle menacé?

— De me les couper, de me les faire bouffer. Je n'y tenais pas vraiment, tu vois?

Ranald écarquilla les yeux et ouvrit la bouche pour dire quelque chose. Mais un petit rire s'échappa brusquement de sa gorge.

— Une vraie furie, cette femme. Mais, ne t'en fais pas, je ne l'ai pas abandonnée sans prendre un gage. Je lui ai volé un baiser. Ce n'est que partie remise, Ran.

— Tu l'as embrassée! Tu as embrassé une Campbell? Et c'était comment?

— Bien... marmonna Duncan, se remémorant l'étrange sensation que cela lui avait procurée. Je te dis, elle ne perd rien pour attendre, la gueuse.

Ranald émit un sifflement, puis hocha lentement la tête.

— Tu n'as pas dans l'idée de retourner là-bas, j'espère? S'ils te prennent, ils se feront un plaisir de te pendre haut et court. Tu te souviens de ce qu'ils ont fait à Robertson? Ils l'ont pendu, malgré les protestations de la fille.

— Ouais, je sais...

Le regard de Duncan se perdit dans le vague. Puis il se porta sur un petit point lumineux apparu tout à coup plus bas, dans la vallée, vacillant à travers les arbres. Il semblait remonter jusqu'à eux le cours sinueux de la rivière. Une torche portée par un cavalier. Un cri retentit. « *Fraoch Eilean!* » Son sang se figea dans ses veines.

— *An crann-tàra!* Bon sang, Ran! C'est la croix ardente!

Il se redressa sur le rocher et fut aussitôt imité par son frère.

— Tu crois que ça y est?

— Je ne vois rien d'autre. Le comte de Mar nous appelle aux armes sous l'étendard du prétendant Stuart. Père s'y attendait. John MacIain avait reçu des nouvelles de Kildrummy la semaine dernière. Mais je n'aurais jamais imaginé...

Un frisson glacé le parcourut de la tête aux pieds.